

# Une Visite à Coincy

(17 NOVEMBRE 1894)

---

## I. L'ÉGLISE — II. LA CRYPTÉ — III. M<sup>GR</sup> TAGLIABUE

---

### L'ÉGLISE

.

I. — Depuis quelque temps déjà, nous avons été invités, M. Encelain et moi, de la façon la plus aimable, par M. le curé, notre collègue, à venir visiter les travaux d'embellissement et de restauration faits à l'église de Coincy. En touristes sérieux, nous avons pris des notes ; ce sont ces notes, à peine arrangées, que nous vous soumettons. Y a-t-il quelque chose à dire de Coincy, peut-on se demander, après le livre de M. de Vertus, publié en 1863, après le compte-rendu qu'a présenté M. Barbey, à la suite d'une excursion faite par notre Société (*Annales* 1877, p. 69) ? nous le pensons et, grâce à quelques détails fournis par notre obligeant cicérone, il nous semble que ce complément d'étude ne sera point inutile.

Une remarque que beaucoup d'autres avant nous ont

certainement faite, c'est que les bourgs qui ont possédé des établissements conventuels importants conservent une apparence toute particulière. Voyez Orbais, Essômes (avant qu'il fût modernisé par des constructions à la mode) Chézy-l'Abbaye. Comme à Coincy les voies sont larges, les places spacieuses, des vestiges de monuments supportent des habitations qui ont encore grand air ; ces monuments eux-mêmes, quand ils n'ont pas été transformés restent les témoins d'un passé glorieux et enfin, les cryptes, les souterrains, les refuges, sont encore là, en grande partie, pour rappeler les dangers que les incursions des ennemis causaient aux populations en même temps que la sollicitude des seigneurs et des abbés à l'égard de ceux qui venaient s'abriter sous leur enceinte fortifiée.

L'aspect de l'église s'est heureusement modifié, grâce à l'intelligente initiative de M. le Curé ; la toiture a été ramenée à ce qu'elle était à l'époque où elle a été édifiée (xii et xiii<sup>e</sup> siècle) ; la partie supérieure recouvrant la grande nef : des croupes au-dessus des nefs latérales ; le mur séparatif des deux étages porte la trace de fenêtres restant pour le moment aveuglées. Il faut bien le noter, quoi qu'il en coûte : les tuiles rouges font un assez médiocre effet sur un monument roman, mais allez donc mécontenter des paroissiens généreux... quand ils sont fournisseurs ; l'abside et les transepts ont échappé à cette trop voyante décoration. Au pignon, comme l'avait déjà signalé M. Barbey, figure la superbe Vierge en pierre du xiii<sup>e</sup> siècle qui fait l'admiration des visiteurs ; sur les côtés, à peu près au-dessus des portes latérales, des vestiges d'un relief en pierre formant un cadre rectangulaire d'un mètre carré environ, mais tellement mutilé, que l'interprétation en devient impossible. Le clocher, un véritable donjon et peut-être intentionnellement, n'a pas la sveltesse de ceux d'Oulchy, Rozet-St-Albin, mais, comme il paraît beau, bien neuf ! Nous lui souhaitons prochainement une patine qui le ramène à son époque.

Il faut peu de chose pour donner à l'intérieur l'harmonie désirable ; quelques tons criards ont disparu, une amélioration bien entendue se poursuivit. Ce qu'il y a de plus remarquable, de véritablement remarquable, ce sont les sculptures sur bois : la chaire à prêcher du XIII<sup>e</sup> siècle ; l'abat-voix est surmonté d'un ange sonnante de la trompette ; sur les côtés et le fond : Moïse portant les Tables de la Loi, le Baptême de N.-S. ; les bandeaux qui forment la bordure de la chaire et de l'escalier sont on ne peut mieux traités ; par sa dimension cette chaire (qui provient de l'église de l'Abbaye) est en harmonie avec sa nouvelle destination. Remarquons aussi les panneaux à gauche et à droite du chœur ; deux médaillons représentant des anciens abbés ou saint Pierre et saint Paul, les patrons de l'ancienne Abbaye. L'un de ces médaillons est dans la partie du transept méridional qui sert de sacristie (trop belle cette sacristie pour Coincy !) Heureusement M. le Curé, qui a su s'attirer la bienveillance de la Municipalité, espère pouvoir bientôt transformer la sacristie en chapelle de la Vierge et appliquer à la sacristie un petit bâtiment communal attenant à l'église et dont on vient de déloger la pompe. On approprie actuellement cette construction à cet effet, je crois.

Le superbe rétable en bois, que connaissent tous les touristes, a été placé au fond de l'abside, sous un vitrail habilement restauré ; ce rétable, on le sait, représente N.-S. et les douze apôtres. En avant de la sacristie, sur un autel provisoire — espérons-le ! — est un groupe qui mérite de fixer l'attention ; c'est une statue de la Sainte-Vierge, en bois doré, tenant l'enfant Jésus ; ce groupe nous paraît bien expressif : il semblerait que la Sainte-Mère consent à se séparer de son divin fils ; loin de le tenir appuyé sur son sein, comme dans presque toutes les statues similaires, elle l'avance loin d'elle, le présente pour ainsi dire au monde, comme pour dire : « c'est pour vous qu'il est né. » Dans l'enfoncement du mur que précède le même transept

une petite *piéta*; dans la grande nef deux autres bonnes statues dont une sainte Anne avec sa fille Marie, ces deux objets en bois, comme les motifs signalés déjà.

Les orgues qui provenaient aussi de l'Abbaye ont été vendues au moment de la chute de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul à la paroisse de la Ferté-Milon. Il est bon de le savoir, nous les retrouverons...

M. le Curé nous fait remarquer sur les murs de la nef quelques parties, dépouillées de la triple couche de badigeon qui la déshonorait et représentant, en peinture polychrome, des sujets dont l'interprétation ne semble point absolument impossible. A partir du sanctuaire, côté de l'épître, on peut distinguer une théorie de personnages richement vêtus, quelques-uns montés sur des palefrois, une procession extraordinaire. L'artiste n'aura-t-il pas voulu reproduire la visite de Thibaut de Champagne et d'Alix, sa femme, avec leur éblouissant cortège, lors de la dédicace de l'église et de la confirmation des franchises accordées à la ville ? ou tout autre grand événement local, comme l'élévation à la papauté de l'ancien prieur de Coincy, Odon de Châtillon, Urbain II, le pape des croisades, le grand pape resté grand français dont nous avons eu occasion de parler lors de l'érection de sa statue à Châtillon-sur-Marne ? ou bien encore une grande scène des croisades ?

L'église de la Poterie (dédiée à Saint-Martin) fut interdite en 1745, à cause de sa vétusté. Outre des peintures murales représentant les seigneurs de Lua (une litre sans doute) elle était ornée de peintures en détrempe et possédait des reliques de Saint-Martin. C'est celle qui a été édifiée, ce nous semble, sur les ruines d'un temple païen élevé à Mars.

Coincy était devenu, du reste, un des lieux les plus renommés et qui avait droit d'asile. Un autre de ses religieux est devenu pape sous le nom de Martin V; il mit fin au schisme qui séparait l'Église (1417) « le grand schisme

comme dans toutes les cryptes ; sur le milieu de la nef, à droite, au midi par conséquent, s'ouvre une longue galerie, parfaitement et solidement voûtée reliant, sans aucun doute l'autel souterrain à l'ancienne abbaye. On retrouve là, comme dans la crypte de Saint-Médard de Soissons des enfoncements à intervalles réguliers qui me semblent, comme les enfeux de Bretagne, avoir été préparés pour la sépulture des moines. Je ne partage donc par l'opinion de M. Souliac qui voit dans cette galerie une cave destinée aux provisions. Beaucoup d'ouvertures qui donnaient accès à d'autres galeries ont été murées ou obstruées. Pourquoi n'y pas reconnaître aussi les refuges que l'on remarque dans la plupart des édifices qui ont été fortifiés ? et le couvent de Coincy a été assez protégé par ses murs, ses tours et surtout par la bravoure de ses religieux pour soutenir et repousser au moins deux sièges, dont le plus célèbre en 1650 et qui rappelle l'énergique défense des prieurs dans cette bataille. La descente de la crypte dans la galerie a lieu par des degrés actuellement recouverts de terre, au-dessus existe encore l'escalier supérieur de pierre (les angles de ces degrés servent d'appui aux visiteurs). Ne pourrait-on pas, sans trop s'aventurer admettre qu'il y avait au-dessus de ces galeries un cloître mettant en communication l'abbaye avec l'église paroissiale desservie par un bénédictin de Coincy ?

M. de Vertus parle d'un *Vieux-Moustier* qui se liait au couvent — cette galerie en est peut-être le trait-d'union ?

Ces galeries, disons-nous, ont été construites avec une solidité à toute épreuve ; certaines parties des voûtes qui semblaient menacer — n'oublions pas que le propriétaire actuel est un charron dont l'industrie exige l'emploi d'arbres très lourds — ont été maintenues par des murs pleins. A l'heure actuelle, dans la cour carrée qui mesure 25 ou 30 mètres de côté, cour où se trouve l'orifice du puits de descente, l'eau pluviale ne pénètre pas, ne cause aucune dégradation.

d'Occident. » Ce pontife appartenait à l'illustre famille des Colonna, il était le grand-oncle de Prosper Colonna, le lieutenant de Gonzalve de Cordoue qui en 1522 remporta la victoire de la Bicoque.

---

## LA CRYPTTE

II. — Rue des Barbiers, en face du transept méridional de l'église, dans une maison particulière (ancien hôtel du Dauphin) occupée actuellement par un charron qui se montre plein de complaisance, existe une crypte curieuse (de Vertus, p. 136). Le plan en a été donné autrefois par M. Souliac, mais, s'il est exact comme relevé superficiel, il ne l'est plus au point de vue du style. M. de Vertus l'a signalé dans son ouvrage; le lithographe aura mal rendu, embelli, si vous le voulez, le dessin de M. Souliac; le XII<sup>e</sup> siècle est devenu du XIV<sup>e</sup>. (*Bulletin de la Société de Soissons*, tome VI<sup>e</sup>, p. 117, année 1852).

Dans la cour, un trou béant comme l'ouverture d'un large puits de 2 mètres de diamètre, c'est l'entrée par où l'on pénètre dans une église souterraine (et non un cellier) à quatre mètres au-dessous du niveau du sol. Cette chapelle est parfaitement orientée comme l'église paroissiale avec laquelle elle a dû communiquer, assure notre guide. On descend au milieu du chœur, en face, à l'orient, l'autel; à gauche du visiteur une piscine; les deux transepts existent en partie, de petite dimension; puis une nef surbaissée; le tout est soutenu par des piliers massifs, courts, trapus

Ces galeries ne ressemblent en rien aux fameuses caves des princesses de Condé ; elles ne pouvaient être que des refuges temporaires. Les arcs plein-cintre sont à arêtes vives ; dans la partie centrale de la nef, en face de l'autel, à l'entrecroisement de deux arcs on peut voir une tête sculptée, tête camarde, sans aucune valeur artistique.

Tout près de l'endroit où posait le pied de l'échelle, notre guide nous fait remarquer une excavation faite, il y a 30 ans, par M. de Vertus qui voulait s'assurer de la profondeur du sol de cette crypte. D'autres tentatives ont été faites depuis par le propriétaire actuel — dans un but plus intéressé : — La légende veut qu'il y ait un trésor enfoui sous la Terreur ; des vases, des cloches, etc., et dame ! Si une fouille pouvait mettre sur la voie de ce trésor !

Le dernier abbé commandataire de Coincy, M. de l'Englade avait refusé le serment ; il fut compris dans les victimes et massacré aux Carmes en septembre 1792.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Soissons, Josselin de Vierzy, envoya 12 religieux de Coincy pour former à Montléan, près Montmirail, une nouvelle communauté bénédictine.

---

## MGR TAGLIABUE

III. — Un des plus célèbres enfants de Coincy est Gautier, l'auteur, en vers français, des *Mystères de la Sainte-Vierge*, l'un des plus célèbres trouvères de notre région. Il entra comme novice à l'abbaye Saint-Médard de Soissons, devint prieur de Vic-sur-Aisne, où il composa la plupart de ses ouvrages, puis de Saint-Médard, sa mort remonte à 1236.

M. de Vertus cite avec éloge Gobert, Jérôme et Gérard

de Coincy. Nous saluons aussi, en passant, le souvenir d'un religieux qui a rendu un véritable service, l'abbé Houllier, l'auteur de l'*Etat du diocèse de Soissons en 1783* et nous arrivons à Ferdinand-Auguste Tagliabue, né en 1822, décédé à Pékin en avril 1890.

Son épitaphe, préparée par M. le curé Wahard, avec la collaboration de votre secrétaire, rappelle en quelques lignes la vie de cet homme de bien, de ce Français qui trouva l'occasion de rendre de signalés services à son pays. La plaque funéraire en marbre blanc bordée d'un bandeau noir semi-cylindrique, est placée dans la chapelle des Fonds ; malgré les quelques fautes dues à l'inexpérience du graveur, ce memento, de même que la restauration de l'édifice, témoigne du bon esprit des paroissiens, de la bonne volonté de l'Administration. Aussi, les habitants de Coincy ont trouvé comme récompense au zèle de leur pasteur un mot que je me fais un plaisir de consigner : « Notre église est belle comme une cathédrale ! »

Augustin Tagliabue appartenait à une famille de modestes et honnêtes commerçants qui, natifs de l'Italie, étaient venus se fixer à Coincy peu de temps avant sa naissance. Il se montrait soumis, appliqué, pieux ; ses parents répondant aux conseils de M. Bayot, leur curé, ancien vicaire de Château-Thierry, se décidèrent à l'envoyer au Séminaire. Les progrès répondirent à l'attente de sa famille et de ses maîtres. Ses études terminées, il entra dans l'enseignement, devint ensuite économiste du Séminaire de Laon où sa régularité et sa prudence le firent apprécier par un bon juge, M. l'abbé Tévenart, successeur de M. Lallouette et qui venait d'être nommé archiprêtre de la Basilique de Laon.

Poussé par une vocation irrésistible, le jeune prêtre entra dans la Congrégation des Missionnaires et fut envoyé en Chine. Il se distingua par son zèle pour amener à la foi catholique les idolâtres au milieu desquels il vivait, ou maintenir dans leurs principes les Chrétiens que la persé-

cution pouvait effrayer. Il se fit aimer de tous et comme il connaissait la langue du pays il put, au moment de l'expédition de Chine, rendre de signalés services à notre armée, confondant dans son cœur son devoir comme Français et son dévouement comme missionnaire. N'est-ce pas l'exemple donné par nos missionnaires à l'exemple de Mgr Lavigerie, du P. Dorgère et *tutti quanti*.

Nommé évêque titulaire de Pompéiopolis et vicaire apostolique du Petchili septentrional, Mgr Tagliabue édifia, aux portes mêmes de Pékin, une cathédrale, remarquable pour une église de Mission ; il y adjoignit de vastes établissements hospitaliers et scolaires, enfin, donna aux œuvres qu'il devait diriger ou soutenir, toute l'extension possible.

Après une carrière bien remplie ; à la suite de travaux apostoliques, de fatigues incessantes, il s'éteignit dans sa chrétienté le 13 avril 1890, laissant la réputation d'un prélat charitable et zélé, d'un Français ayant à cœur d'honorer son pays qu'il regardait comme la sentinelle avancée de la civilisation, comme le soldat du Christ.

N'avions-nous donc pas raison de dire : Honneur aux habitants de Coincy, à leur vaillant Curé, d'avoir rappelé le nom de l'un de leurs plus illustres concitoyens ! Honneur à eux de donner à la génération qui s'élève, la preuve qu'on ne peut arriver à la gloire et à l'estime que par le dévouement et la vertu !

MOULIN.

---

ÉPITAPHE DE MGR TAGLIABUE

*Hic — de fontibus Saluatoris — renatus est — die X Decembris — Anno salutis MDCCCXXII — i. i. et r. d. d. Franciscus Ferdinandus Augustinus — Tagliabue — Pompeiopolis titularis episcopus — Pe-tchili septentrionalis vicarius apostolicus — Consiaci natus — die XXIX novembris ejusdem anni.*

---

*A teneris annis pietate conspicuus — speretis mundanis illecebris — Dominum hæreditatis suæ partem elegit — Sacerdotio initiatus — amans nesciri et pro nihilo reputari — in seminario Laudunensi — se fidelem necnon prudentem dispensatorem præbuit — mox ad majora vocatus — Congregatione Presbyterorum missionis — exceptus est — Deus autem qui humiles respicit et linguas infantium facit disertas — his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent — in imperium Sinense — seruum suum — illuminatorem postea antistitem misit. — Sed tandem — laboribus zelo austeritate que viæ fractus,*

*Universæ terræ viam ingressus.*

*Plaudente Cælo, populo vero lugente*

*Die XIII Aprilis anno MCCCCXC*

*Ad Patrem vadit*

*Cujus in amplexu*

*Operarius inconfusibilis*

*Fratrum amator multumque pro suis orans*

*In gaudio et pace quiescit.*

(M. l'abbé Wahart, ancien curé de Coincy.)

---

(Traduction M. l'abbé Lemaire).

*Sur les fonts du Sauveur  
renaquit  
de l'eau et de l'esprit Saint  
le dix décembre  
de l'an de grâce 1822  
L'illustrissime et reverendissime Seigneur  
François Ferdinand Auguste  
Tagliabue  
Evêque titulaire de Pompeiopolis  
Vicaire Apostolique du Pe-Tcheli Septentrional  
né à Coincy  
le 29 Novembre de la même année.  
Dès son enfance d'une piété remarquable  
Foulant aux pieds les séductions du monde  
Il choisit le Seigneur comme part de son héritage,  
élevé au sacerdoce  
heureux d'être inconnu et compté pour rien  
Au séminaire de Laon  
Il se montra économe, prudent et fidèle,  
Mais bientôt  
appelé à une vocation plus excellente  
il entre  
Dans la Congrégation des Prêtres de la Mission  
Mais Dieu cependant [enfantines  
Qui jette les yeux sur les humbles et donne l'éloquence aux langues  
Envoya son serviteur comme apôtre  
et comme prêtre  
A ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort  
Au sein de l'empire Chinois.  
Enfin  
Epuisé de travaux, de zèle et d'une austérité de vie incroyable  
Entrant dans la voie que suit toute vie terrestre  
il retourne à Dieu son Père  
Aux applaudissements du ciel, mais aux pleurs de son peuple  
le 13 Avril 1890  
et dans le baiser du Seigneur  
ouvrier irréprochable  
Ami de ses frères, intercesseur puissant pour les siens,  
il repose dans la joie et dans la paix.*

---